

\*\*\* Avertissement \*\*\*

Les comptes rendus que nous vous présentons sont tirés des notes que nous prenons à titre tout à fait personnel pendant les conférences. Elles retracent l'exposé du conférencier, en étant quelquefois augmentées d'éléments de documentation quelquefois augmentées d'éléments de documentation trouvés sur Internet. Elles visent à vous remettre en mémoire les conférences, sans prétendre à une exactitude parfaite

## L'Île de Sein, des pilliers d'épaves aux Français libres.

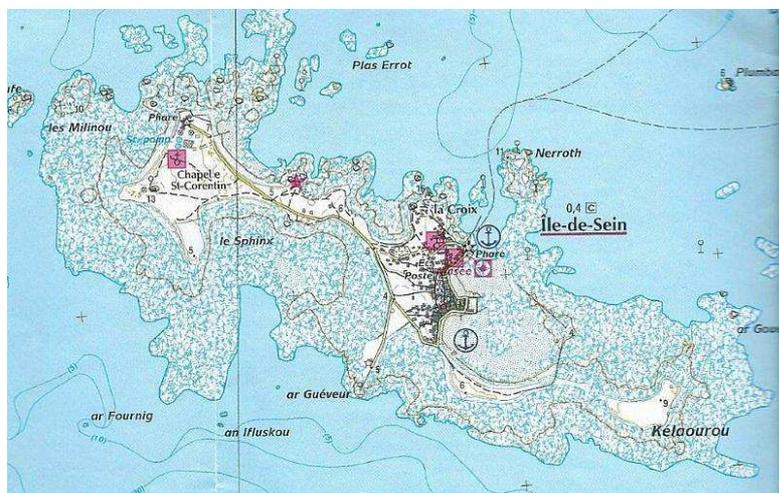


par **Serge Duigou**

Historien.

### Sommaire

I.	Les pilliers d'épave : .....	1
II.	Sein à l'heure des Français libres:.....	2
III.	Après-guerre:.....	3



Pourquoi et comment à propos de l'île de Sein, le général de Gaulle considérait en 1940 qu'elle représentait le quart de la France ? C'est un bout de terre minuscule et insignifiant. Elle s'étend sur 1800 mètres avec une largeur qui varie entre 30 et 500 mètres. Son altitude moyenne est d'un mètre et demi. Sa population a augmenté au cours du XIXème siècle passant de 468 à près de 1300 à la veille de la dernière guerre.

L'habit traditionnel des femmes de Sein est noir, ainsi que la coiffe. Le noir a été définitivement adopté à la suite d'une épidémie de peste en 1885 et 1886 qui a causé de nombreux décès.



### I. LES PILLIERS D'ÉPAVE :

Entre 1723 et 1791, devant les côtes de Sein et du cap Sizun, on a dénombré 328 naufrages. Les épaves étaient une réserve de fournitures pour les habitants.

Lorsqu'un naufrage se produisait, à l'époque, il fallait beaucoup de temps pour prévenir les autorités à terre, et les marins d'Audierne chargés de les emmener sur l'île faisaient de leur mieux pour que les choses traînent ; les Sénans avaient ainsi le temps de cacher leur butin.

Les Sénans n'étaient pas les seuls en Bretagne à se livrer à ce type d'activité. Le pays Pagan (Guissény, Plouguerneau, etc.), Ouessant, le pays bigouden (Audierne...) faisaient de même.

En janvier 1724, la Sarah, navire irlandais chargé de laine et de beurre, s'échoue sur l'îlot de Kélaourou. La laine était un objet de première nécessité et le beurre était presque inconnu sur l'île car personne n'était assez riche pour posséder une vache.

On donna une sépulture au capitaine et à un passager.

Presque tous les habitants, environ 350 personnes, tant hommes que femmes et enfants se rendent à la côte, recteur en tête, et pillent le navire. Les personnes qui tentèrent de s'y opposer furent contraintes de céder la place, et le pillage se poursuivit plusieurs jours avec sauvagerie. L'Amirauté envoya un agent pour enquêter ; celui-ci a été menacé de recevoir des coups de pierre, s'il s'opposait au pillage.

Les gens étaient si pauvres qu'un naufrage semblait un don du ciel.

« Prions pour que le Seigneur nous envoie des épaves ».



À cause de cela, les Sénans avaient mauvaise réputation. Puis, peu à peu, on se mit à construire des phares : Sein en reçut un en 1830, la Pointe du Raz en 1839, le Tévennec en 1875, la Vieille en 1887.

À partir de cette époque, les Sénans devinrent peu à peu des sauveteurs.

« Ah monsieur, il nous faudrait un grand bateau à la côte pour reconstruire l'Église ! ».

## II. SEIN À L'HEURE DES FRANÇAIS LIBRES:

Le 3 mai 1917, à 9 heures du matin, un bateau de pêche se fait bombarder par un sous-marin allemand. On compte trois morts.

L'évènement fait un scandale dénoncé par le recteur.

Ce crime a joué un rôle important dans la détestation des Allemands par les Sénans, longtemps après ce premier conflit.



Un monument, à la mémoire des victimes de guerre, témoigne de ce ressenti. À l'arrière est fixée une plaque ainsi rédigée : « Trois victimes civiles d'un sous-marin boche », suivent les noms des trois marins : Guilcher Jean François, Guillou Jean, et Milliner Jean Noël.

En 1940, l'île comptait 1 326 habitants. Beaucoup d'hommes sont déjà mobilisés. Le 19 juin, Rennes est prise ; les Allemands arrivent à Brest. De la navette d'Audierne débarquent sur Sein 21 jeunes de la région qui veulent échapper aux Allemands et embarquer pour Londres.

De Sein le bateau « Ar Zénith »<sup>1</sup> part pour Ouessant puis met le cap sur l'Angleterre. À son bord les quatre premiers Sénans. Les 21 marins du Cap Sizun trouveront à Ouessant un embarquement pour Londres.

Un des gardiens de phare possède un poste de radio. Le 19 juin, il entend parler du général de Gaulle. Près de 20 îliens entendent une répétition de l'appel du 18 juin en écoutant le poste de radio posé sur le rebord de fenêtre de l'*Hôtel de l'Océan*.



Le maire de l'île Louis Guilcher reçoit un avis des autorités allemandes d'Audierne, dans lequel il lui est demandé de dresser un inventaire de tous les habitants. Le recteur, l'abbé Louis Guillerm, le maire, les patrons pêcheurs organisent le 24 juin le départ à 22 heures de deux groupes d'hommes ; 55 sur la

Ar Zenith, commandé par Jean-Marie Menou, effectuait habituellement le transport des passagers et du courrier entre Audierne et Sein

*Velléda* de Jean-Marie Porsmoguer et 25 sur le *Rouanez ar Mor* de Prosper Couillandre. Ils partent pour Plymouth, où ils arriveront après 18 heures de mer.

Une affiche déclare que tous les hommes doivent se tenir à la disposition des autorités allemandes.

Le 26 juin, nouveau départ de Sénans. Du 19 au 26 juin, c'est en tout 114 îliens qui avaient été écartés de la mobilisation générale à cause de leur âge ou d'un quelconque handicap qui sont partis.

Comment sur l'île, dans ces conditions, les femmes et les enfants ont-ils pu survivre ? Le gouvernement de Vichy les prend pour des dissidents et ne donne aucune aide.

On organise une cantine scolaire ; elle a permis de nourrir de nombreux enfants. Les communes du cap Sizun ont aidé, une cagnotte a été constituée. Lorsque les Allemands ont mis le pied sur l'île, le recteur a demandé à ce que l'on ferme portes et fenêtres sur leur passage.

Les Sénans arrivés en Angleterre n'ont pas cherché à se cacher quelque part dans la campagne anglaise ; ils sont partis à Londres intégrer des unités combattantes, souvent dans la marine alliée.

Le 7 juillet, ils étaient environ 500 Sénans sous les armes.



C'est alors que le général de Gaulle passant ses nouvelles troupes en revue, que 114 hommes ont répondu à la question « d'où venez-vous ? », « de Sein mon général » qu'il a eu cet aphorisme célèbre : « l'île de Sein est donc le quart de la France ! ».

Tous ont été intégrés dans les forces marines de la France libre après un recensement sur le cuirassé « Courbet ». 22 de ces 114 sont morts pour la France. Plusieurs ont participé aux liaisons entre la France et l'Angleterre pour aider les réseaux de résistance. L'un d'eux fera partie du commando Kiefer qui a débarqué le premier à Sword Beach près de Ouistreham, on en retrouvera d'autres en Lybie, etc.

Le 4 août 1944, en partant, les Allemands, revanchards, ont dynamité le phare.



### III. APRÈS-GUERRE:



De Gaulle est venu deux fois à Sein. Le 30 août 1946 pour délivrer à l'île la Croix des Compagnons de la libération comme Paris, Nantes, Vassieux en Vercors, ainsi que la croix de guerre.



Le 7 septembre 1960 est inauguré le monument en l'honneur des Forces Françaises Libres sur l'île de Sein.



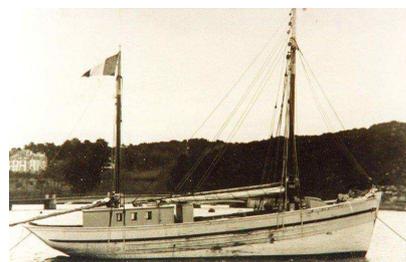
Les Sénans sont partis par détestation du « boche », par peur d'être incorporés dans les troupes allemandes, par ce que l'île, assez petite ne pouvait pas nourrir tout le monde, par sens du devoir patriotique, sous l'impulsion du recteur et par habitude de la liberté.

La population compte maintenant 255 habitants mais moins de 100 en hiver.

Retournement des sentiments : l'île est aujourd'hui un modèle d'héroïsme.

Un homme qui figurait parmi les 21 est encore vivant, il a 100 ans.

Les chalutiers Ar Zénith et Velléda naviguent toujours.



-----